



HAL
open science

Ficelles pour une ethnographie de l'écrit

Jérôme Denis, David Pontille

► **To cite this version:**

Jérôme Denis, David Pontille. Ficelles pour une ethnographie de l'écrit. Caroline Datchary. Petit précis de méthodologie. Le sens du détail dans les sciences sociales, Le bord de l'eau, pp.17-30, 2013. halshs-00903552

HAL Id: halshs-00903552

<https://shs.hal.science/halshs-00903552>

Submitted on 12 Nov 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ficelles pour une ethnographie de l'écrit

Jérôme Denis

LTCI - Département Sciences Économiques et Sociales
(UMR 5141) CNRS - Telecom ParisTech
jerome.denis@telecom-paristech.fr

David Pontille

Centre de Sociologie de l'Innovation
(UMR 7185) CNRS - Mines ParisTech
david.pontille@mines-paristech.fr

in Datchary C. (ed.), 2013, *Le sens du détail : petit précis méthodologique en sciences sociales*, Lormont, Le bord de l'eau Éditions, p. 17-30.

Il est aujourd'hui devenu banal de souligner la place qu'occupe l'écrit dans la trame du monde, de le désigner comme un composant essentiel des sociétés modernes. Si le constat semble difficilement contestable, il demeure en revanche difficile à traduire en opérations de recherche concrètes, au-delà de certaines situations évidentes où les pratiques de l'écrit sont facilement identifiables, cadrées par des formes organisationnelles qui en reconnaissent à l'avance l'importance (au premier rang desquelles l'école). C'est qu'une grande part de la fabrique scripturale du monde se joue dans des temps et des lieux interstitiels, qui ne sont pas tant invisibles que trop évidents, « infra-ordinaires », pour reprendre l'expression si juste de G. Perec (1995). Pour accéder et appréhender l'épaisseur de ces « écritures mineures » (Laé 2008), il faut accepter d'abandonner une définition académique de l'écrit, encore largement partagée, qui tend à se concentrer sur la textualité et focaliser l'analyse sur la signification et l'interprétation. Se détacher des réflexes qui résument l'écriture et la lecture à des pratiques impliquant seulement des *textes*, et explorer la variété des modes d'existence de l'écrit, nécessite une attention particulière aux innombrables inscriptions qui peuplent les villes, les maisons, les espaces de travail, marquent les corps et circulent dans les entreprises, dans les commerces ou dans les administrations. Cela passe également par l'exploration des modalités de la performativité de ces inscriptions : comprendre le rôle qu'elles tiennent dans l'écologie des situations et les conditions de leur propre agentivité.

Comment faire pour mettre en œuvre ce programme ambitieux ? Quelles postures adopter pour entrer en contact avec cette écriture infra-ordinaire (Artières 2012) et documenter ses modes d'existence ? Dans ce chapitre, nous proposons de mettre en évidence dans un même mouvement les enjeux théoriques et méthodologiques que soulèvent cet exercice. À partir de nos propres expériences de recherche, ou d'enquêtes marquantes dans le domaine, nous mettrons en lumière de grandes lignes d'analyse, en les adossant systématiquement, non pas à des règles de méthodes figées une fois pour toutes, mais plutôt à des « ficelles » au sens où l'entend H. Becker (2002), sans prétendre évidemment ni au talent, ni à la compétence pédagogique de ce grand auteur. Nous déroulerons cette présentation autour de trois grands thèmes, qui représentent à nos yeux les principaux apports d'une ethnographie minutieuse de l'écrit : le caractère composite et hétérogène des artefacts graphiques, l'importance des relations qu'entretiennent certaines inscriptions à l'espace, et la diversité des activités scripturales. Enfin, nous terminerons par un appel à l'ouverture et à l'exploration, en insistant sur l'intérêt d'exercer un regard quotidien sur les inscriptions qui nous entourent, bien au-delà du seul cadre de l'enquête académique.

Hétérogénéités

La prise de distance avec les approches centrées sur la signification et le contenu des énoncés tient pour de nombreux travaux dans un quasi réflexe : développer un intérêt pour la matérialité des écrits, en s'inspirant notamment des travaux de J. Goody sur les listes et les tableaux et d'E. Eisenstein sur l'imprimé. Pour autant, comme l'explique T. Ingold (2007) dans une diatribe contre les « material culture studies », il s'avère bien plus fécond de prendre au sérieux la variété des matériaux qui composent les entités du monde, plutôt que de les subsumer sous une conception abstraite et étriquée de la matérialité, voire d'en faire

un simple réceptacle de forces sociales qui leur seraient extérieures. Ce déplacement a deux conséquences pour l'étude de la dimension matérielle des documents et des inscriptions.

Dès lors que l'ethnographe abandonne le vocabulaire de la matérialité pour interroger la diversité des matériaux qui compose les artefacts scripturaux, ce ne sont plus de simples objets unidimensionnels qu'il étudie, mais des *agencements* aux frontières élargies. Ce mouvement déplace ainsi l'intérêt pour les seuls documents afin de l'élargir aux petits matériels de bureau, tels que les agrafes, les chemises cartonnées, les cavaliers et les attaches métalliques (Latour 2002 ; Pontille 2006 ; Gardey 2008), qui se révèlent essentiels à leur bonne tenue. La couleur et la composition chimique de l'encre, les formats et le grammage du papier, ou encore les marques apposées sur un texte (tampons, biffures, surlignements...), sont autant d'éléments dont la prise en compte est cruciale pour la compréhension de la performativité des écrits. Certains instaurent des hiérarchies et des formes de distribution dans la composition graphique elle-même, d'autres donnent du poids à certains éléments de texte... Tous dotent les écrits d'une consistance particulière.

Cette ouverture de l'ethnographie à la diversité des assemblages matériels de l'écrit vise aussi à ne pas réduire à l'avance leur mode d'existence à une série limitée de propriétés. De très nombreux travaux qui insistent sur la seule question de la matérialité la réduisent en effet à des qualités associées à la robustesse : la fixité, la rigidité, la solidité, la pérennité. Pourtant, à côté de ces forces, l'enquête sur les matériaux révèlent l'importance des faiblesses de nombreux écrits, qu'ils prennent la forme de feuilles de papier, de murs ou de panneaux émaillés dont il faut assurer la maintenance. C'est aussi le cas des fichiers électroniques dont la sécurité et les activités qui lui sont attachées montrent l'importance d'une analyse des fragilités matérielles (Denis 2012).

Une *première ficelle* pour saisir cette épaisseur matérielle consiste à trouver les moyens d'accéder aux opérations de désassemblage et de réassemblage d'artefacts graphiques. Quel que soit le service vers lequel leur activité est orientée, de nombreux employés de bureaux passent par exemple une bonne partie de leur temps à défaire les pièces de dossiers que d'autres ont lentement constitués afin de les réagencer et d'en vérifier la validité ou d'en effectuer le traitement (Denis 2011). Les activités de maintenance offrent également un terrain privilégié pour découvrir la grande variété des éléments qui composent des agencements habituellement repliés sur eux-mêmes. Dans tous les cas, cela revient à explorer les coulisses d'un certain type d'écrits (exposés ou plus généralement publics), ce qui nécessite souvent une certaine dextérité dans l'accès au terrain. En situation d'enquête, il s'agit ensuite de porter l'attention sur les situations où des formes d'unités matérielles se trouvent renégociées, et repérer le plus finement possible ce qui les constituaient jusque-là. Le geste méthodologique consiste ici à se poser la question : qu'est-ce qui compte pour les personnes que l'on observe ? C'est ce que nous avons pu faire par exemple en accompagnant les agents de maintenance de la signalétique du métro parisien (Denis et Pontille 2010a). Nous avons pu découvrir, à l'occasion de sa réparation, les différents éléments qui composaient un panneau lumineux : cadre métallique, système électrique d'éclairage, plaque en plastique transparente, plaque PVC sur lesquels les modules de la signalétique sont inscrits, lot de vis... Dans d'autres cas, cette même posture nous a conduit à remettre en cause les frontières mêmes d'objets que nous n'interrogeons plus, en découvrant que, en situation d'installation, la colle, le plâtre, ou le carrelage des murs

composaient avec les éléments du panneau, un assemblage à part entière, dont la fixation et les délimitations n'étaient jamais complètement acquises.

Une *second ficelle* porte sur la dimension temporelle de l'enquête. Outre les moments d'assemblage et de désassemblage, certains écrits se chargent peu à peu d'éléments supplémentaires, se défont d'autres, au fil de trajectoires longues. L'enjeu méthodologique consiste ici à glaner le plus de versions possibles d'un même document, et d'effectuer des comparaisons. En étudiant chaque élément ajouté ou supprimé, en cherchant à en comprendre les raisons et les conditions à l'aide d'entretiens, on obtient une vision approfondie des mutations d'artefacts qui pourraient être appréhendés sous le seul angle de la stabilité et de la durabilité s'ils étaient simplement rencontrés au repos. Sur ce versant les écritures électroniques posent un double défi, contradictoire. D'un côté, elles permettent la récolte de traces inédites, pour peu que l'on ait les moyens d'implémenter des outils de *versioning* adéquats, voire d'enregistrement des opérations effectuées pas à pas à l'écran. Mais d'un autre côté, en l'absence de ces outils, elles sont également le site de formes d'effacement inédites, les versions se détruisant les unes les autres au fil de modifications que l'on ne peut documenter que très difficilement dans un temps long. Lors d'une ethnographie qui assure une présence prolongée, rien n'empêche, malgré tout, de demander à ce que telle étape d'un document, voire telle copie d'écran¹, soit imprimée pour constituer le dossier des versions qui seront ensuite analysées.

Parallèlement à ces transformations à moyen terme, certains dispositifs sont plus directement dédiés à la fugacité des inscriptions. Les tableaux, les post-it, les notifications d'écran (voire les autocollants ou les graffiti), sont tout autant voués à exister dans l'instant, voire à perdurer un temps, qu'à pouvoir s'effacer pour laisser la place à d'autres inscriptions. Plutôt que de s'intéresser à leur seule présence, l'enjeu est ici de documenter les enchaînements entre processus d'inscription et conditions de l'effacement afin d'accéder aux cycles des apparitions et des disparitions.

Spatialités

Interroger les relations qu'entretient l'écrit avec l'espace constitue un autre moyen d'en explorer la variété et l'épaisseur pratique. Sans prétendre à l'exhaustivité, on peut en citer au moins trois sortes. La première relève de la circulation, largement discutée par l'anthropologie des sciences et des techniques autour de la notion de « mobiles immuables » (Latour 1985). Plus généralement, la circulation d'écrits – y compris de versions intermédiaires et pas encore tout à fait figées – est le lot quotidien de nombreux métiers, au premier rang desquels on retrouve les ouvriers des chantiers de construction, les personnels administratifs, ou les agents de voirie (Latour et Hermant 1998). C'est aussi le cas de tout créatif, qu'il soit ingénieur, designer ou graphiste, qui, en se rendant chez un fabricant, illustre et argumente son projet à l'aide de schémas et de dessins (Jeantet 1998).

Un autre rapport à l'espace peut être appréhendé à travers les manières dont certains écrits sont disposés, généralement à proximité des personnes qui en ont la charge. En faisant des piles, en arrangeant des documents en tas, en les classant, les personnes mobilisent des

¹ Sur les captures automatiques d'écran, voir ici même le chapitre 3.

caractéristiques spatiales pour stabiliser leur environnement (Conein et Jacopin 1993). Elles font alors déborder largement l'acte significatif du seul texte et encodent dans l'espace ainsi investi des informations éphémères qui facilitent le traitement et la production des écrits. Ces manipulations participent d'une distribution de la cognition qui permet aussi bien la mise en œuvre d'une mémoire visuelle élargie que la consolidation des capacités d'anticipation et de planification (Kirsh 1995).

Enfin, un grand nombre d'écrits entretiennent des relations quasi constitutives à l'espace. C'est le cas des panneaux directionnels, des plaques de rues, de certaines affiches de sécurité, des enseignes, etc. Leur signification est intrinsèquement liée à leur emplacement, tout comme le lieu qu'ils habitent est en grande partie défini par leur présence. Ces liens étroits ont notamment été discutés par Scollon et Scollon (2007) qui défendent une analyse « géosémiotique » de ce type d'inscriptions.

Une *première ficelle* pour explorer les rapports qu'entretiennent les inscriptions à l'espace consiste à se dégager de l'observation des seules personnes. L'ethnographe a en effet tout à gagner à transposer l'astuce méthodologique qui consiste à « suivre les acteurs », prônée par la théorie de l'acteur-réseau, aux artefacts graphiques eux-mêmes. De la sorte, il est en mesure de documenter des chaînes d'écriture (Fraenkel 2001)², en observant comment certains documents en génèrent d'autres et en repérant les liens qui unissent plusieurs écrits. Au cours d'une telle investigation, l'important est de rester attentif à ce qui se joue entre deux maillons de la chaîne, et tout spécialement à ce qui y est transformé (la consistance matérielle de l'écrit lui-même, le lieu de sa circulation, les personnes qui le manipulent, son rôle...). Nous avons par exemple examiné comment, au cours d'une étude clinique réalisée en milieu hospitalier, les dossiers de patients étaient une source de collecte d'informations variées (épidémiologiques, biologiques et radiologiques) alors consignées dans des cahiers de protocole, eux-mêmes utilisés comme ressources pour fabriquer une base de données biomédicales (Pontille 2010). Outre la mise en lumière de cette chaîne d'écriture particulière, l'enquête a permis de comprendre comment les informations rassemblées étaient, à travers les spécificités de leur classement et de leur archivage, progressivement transformées en entités scientifiques, médicales ou juridiques.

Une *seconde ficelle* consiste à imaginer des exercices pour mettre à l'épreuve les liens trop évidents entre inscriptions et espace. L'ethnographe peut par exemple raisonner par l'absence afin d'interroger le composite qu'il observe, c'est-à-dire l'agencement qui n'est ni l'espace, ni les artefacts graphiques pris isolément. Que serait le *desk* d'un trader aujourd'hui sans aucun écran ? Que seraient nos emballages de jambon sans aucune inscription ? Que serait le cabinet d'un médecin sans ses instruments de mesure, sans agenda, ou sans feuilles de prescription ? Par un tel raisonnement, on peut accéder au rôle de l'espace dans l'indexicalité de l'écrit, mais aussi à ce que fait une inscription à un site, aussi triviale soit-elle : de quelle nature serait la dangerosité d'un virage dépourvu de son panneau « virage dangereux » ? De quelle action serait-il capable ? Ferait-il ralentir les automobilistes ?

L'exercice sur les relations entre artefacts graphiques et espace ouvre aussi l'analyse à la variation des statuts qu'acquiert une même inscription au cours de sa circulation d'un site à

² Pour un usage de la notion de chaînes d'écriture, voir le chapitre 7.

un autre : pour rester dans le domaine des panneaux, on découvre ainsi la valeur d'une flèche ou de l'énoncé « issue de secours » lorsque ceux-ci sont successivement dans les mains du fabricant réalisant l'inscription, stockés parmi d'autres panneaux dans un atelier, transportés par un opérateur pour leur installation, ou fixés dans un lieu public (Scollon et Scollon 2003). En poussant plus avant l'investigation, on peut documenter les différents états par lesquels passent les artefacts graphiques au fur et à mesure de leurs manipulations et de leurs déplacements : nous avons ainsi observé comment des agents de maintenance traitent au fil de leur intervention un panneau de signalétique alternativement comme un objet matériel, un texte informatif, une indication normalisée, et un signe déictique (Denis et Pontille 2010b). On pourrait réitérer l'exercice avec par exemple un bon de livraison, celui-ci devenant successivement la trace d'un échange commercial, une prescription pour le livreur, un repère pour organiser sa tournée, une preuve de son travail effectué une fois signé, une clôture du contrat commercial, et une archive de l'activité de l'entreprise.

À l'aide de ces deux ficelles, l'ethnographe peut faire progressivement l'expérience de mutations qui, s'il se trouvait face à l'objet au repos, resteraient inimaginables. Plus que le caractère élastique de certains écrits qui pourraient paraître figés à d'autres occasions, cette ficelle invite à identifier différentes versions d'un même objet. L'exercice consiste alors à élargir au maximum les formes possibles de description et de comprendre les modalités d'apparition des différentes versions observées : à quelles activités sont-elles attachées, de quels instruments dépendent-elles, quels collectifs font-elles éventuellement émerger ?

Activités

Le souci d'accéder au mode mineur (Piette 1992) qui caractérise certaines interactions entre les personnes et les artefacts graphiques, invite également à porter l'attention de l'ethnographe sur les formes d'engagement des personnes avec et dans l'écrit. Se concentrer sur des gestes et des postures corporelles qui rendent manifestes cet engagement permet de dépasser le constat désormais convenu qui présente, selon les situations, les écrits comme des ressources ou des contraintes de l'action. En documentant l'éventail des engagements, l'ethnographe prend par ailleurs ses distances avec deux attitudes habituelles et opposées : la tendance à analyser toutes les pratiques d'écriture et de lecture avec des catégories propres à des métiers dits « intellectuels », l'assimilation d'une grande part d'écrits à de la paperasse qui n'inspirerait qu'ennui et routines.

La *ficelle* sans doute la plus importante pour décrire les formes d'engagement des personnes envers les artefacts graphiques consiste à se débarrasser des catégories les plus évidentes que sont la lecture et l'écriture. Intrinsèquement liées, parfois dédiées l'une à l'autre, elles sont très rarement observables à l'état pur et obscurcissent bien plus qu'autre chose l'observation. À l'inverse, l'ethnographe cherchera à repérer des unités d'action qui font davantage sens pour les personnes dans les situations observées. On peut ainsi débusquer de petits gestes scripturaux du quotidien qui entretiennent les relations familiales ou amoureuses (Fabre 1997), à l'image d'un billet doux subrepticement glissé dans le sac avant le départ d'un être cher, une déclaration inscrite au rouge à lèvres sur le miroir de la salle de bains, l'envoi répété de SMS, ou le placement discret d'un post-it sur un oreiller. Il devient également possible d'accéder à des formes d'émotion qui s'immiscent dans des

aspects corporels les plus anodins, tels qu'un sourire, une prise de recul, un soupir, ou un effet de surprise face à la redécouverte d'une lettre d'une ancienne connaissance, à la relecture d'un document complexe en voie de finalisation, ou de notes adressées à soi-même en guise de rappel... Aussi fugaces soient-ils, ces gestes manifestent des investissements en personne qui peuvent être particulièrement forts. Ils invitent à explorer la variété des formes d'attachement des personnes aux écrits.

Une *seconde ficelle* consiste à recenser les rythmes des activités étudiées et à décrire, dans un même vocabulaire et une attention identique aux détails, les moments clés qui jalonnent aussi bien les routines que les événements exceptionnels. En se focalisant sur ces unités temporelles, l'engagement des personnes dans l'écriture devient plus facilement accessible. On peut par exemple saisir la densité des opérations condensées dans le geste routinier de la signature d'un officier public, qui simultanément estime le volume d'actes produits quotidiennement, contrôle l'activité de ses employés, et engage sa propre responsabilité (Fraenkel et al. 2010, chap. 4). De même, l'inauguration d'une plaque commémorative est un moment privilégié pour appréhender le collectif qui soutient cette initiative et revendique l'importance de la personnalité ou de l'événement dont elle témoigne. Dans le même ordre d'idées, la délimitation des places de chaque graffeur à l'aide d'un trait à la bombe de peinture constitue une étape décisive dans la réalisation d'une fresque collective. À d'autres moments, ce sont des gestes d'écriture différents qui importent dans ces mêmes situations : tamponner les documents dans la première, placarder l'annonce de la cérémonie officielle dans la deuxième, dessiner les esquisses des lettrages et des décors dans la troisième.

L'identification de tels moments clés est également l'occasion d'appréhender des opérations qui se jouent en quelque sorte à la surface de l'écrit et qui n'apparaissent pas à première vue essentielles : balayage furtif d'un texte, annotations, surlignements, remplissage rapide de sections de formulaires... Face à ces activités, l'ethnographe est aussi en mesure de voir émerger des formes de jugement et d'évaluation qui se jouent dans les interstices de l'activité, rendues manifestes par l'exaspération face au constat d'une pièce manquante au cours du traitement rébarbatif de dossiers, les réactions de joie ou de déception qui accompagnent l'affichage d'une notification électronique (Licoppe 2009), l'insistance d'un soulignement ou d'une biffure (Laé 2008). Qu'il s'agisse de scènes routinières ou exceptionnelles, l'analyse du rythme des activités et le repérage de moments clés donnent ainsi accès à de petits gestes qui, tout en reposant sur une articulation étroite de l'écriture et de la lecture, en disent long sur l'engagement des scripteurs, comme sur la place des écrits dans l'activité.

Exercer le regard

Il serait regrettable de cantonner l'exploration de la fabrique scripturale du monde au seul cadre de la recherche académique. Les ficelles que nous venons d'exposer ont tout à gagner à se travailler au jour le jour, dans la mise en œuvre d'une discipline personnelle qui permet d'éprouver quotidiennement l'hypothèse de l'immense variété des formes scripturales et des modalités d'action avec et par l'écrit. L'enquête peut ainsi prendre la forme d'une pratique ordinaire par laquelle se développe un regard affûté, curieux et sans cesse renouvelé, porté sur les modes de présence de l'écrit. Cette pratique invite à mettre en

œuvre un codage permanent, par lequel chaque rencontre avec une forme d'inscription nourrit une casuistique ininterrompue. Dès lors que l'on accepte de concentrer l'attention ethnographique sur tel document, tel petit papier, telle case d'un formulaire, telle inscription murale, telle petite marque faite par un agent de voirie sur la chaussée ou par un ouvrier sur le bord de son établi, telle opération d'effacement, l'anecdotique laisse la place à la richesse d'objets graphiques que l'on découvre innombrables et dont les modes d'existence mêmes apparaissent dans une grande variété.

La direction que prend ce codage et la discussion qu'il permet d'ouvrir avec la littérature et les modèles théoriques sont évidemment multiples. L'observation quotidienne peut viser à tester l'heuristique d'une posture méthodologique, à prendre le contre-pied d'un cadrage théorique stabilisé, à évacuer les clichés et les réflexes qui participent habituellement à la description de cas jugés évidents (le tatouage, le graffiti, les marques commerciales...), à relater des émotions face à des situations surprenantes (sans basculer dans l'étonnement cynique ou critique), ou encore à rendre exotique ce qui est évident et qu'on ne voit plus, sur le modèle si bien détaillé par Perec. L'enjeu de cette pratique continue de l'enquête n'est donc pas de boucler une fois pour toutes l'analyse, ni d'épuiser les caractéristiques de telle ou telle situation, mais au contraire de faire travailler encore et encore le regard ethnographique par l'usage de cas dont le sens s'enrichit progressivement par la mise en série, en même temps que la capacité de l'ethnographe à saisir des détails toujours plus fins.

C'est une pratique de ce genre que nous avons nous-mêmes mis en œuvre à travers la tenue d'un blog collectif (www.scriptopolis.fr) que nous avons créé avec Philippe Artières en janvier 2009 et que Didier Torny a rejoint récemment. La publication régulière (au moins une fois par semaine) d'un cas discuté dans un vocabulaire accessible nous a permis de découvrir au fil de nos explorations des modalités de présence et d'action de l'écrit que nous n'avions pas eu l'occasion d'analyser lors de nos travaux respectifs. Parmi les presque 400 micro-enquêtes qui sont aujourd'hui disponibles sur *Scriptopolis*, nous avons par exemple, pour citer quelques séries, accumulé plusieurs cas de portes utilisées comme surface d'affichage. Nous avons été surpris du nombre de situations différentes relevées jusqu'ici, et dont nous pourrions à chaque fois discuter sous des aspects eux-mêmes variés. Les portes peuvent être affublées d'une multitude d'inscriptions (informatives, prescriptives, sécuritaires, humoristiques, indicatives...) transformant radicalement leur statut et le rôle qu'elles se voient attribué d'une situation à l'autre. Nous avons également découvert combien les marquages au sol auxquels on prête très peu attention d'ordinaire se déploient dans les espaces urbains avec une grande diversité. Qu'il s'agisse de passages piétons, de places de parking génériques ou réservées à certains types de véhicules, de lignes continues ou en pointillées, les marquages ordonnent, de manière plus ou moins temporaire selon leurs couleurs, les flux de circulation et de stationnement en délimitant des zones spécifiques aux différentes unités véhiculaires qui peuplent les villes. Les numéros d'identification constituent un autre fil d'exploration particulièrement riche, qui concerne un très grand nombre d'entités : numéros de sécurité sociale, de carte d'identité, codes informatiques attribués personnellement aux êtres humains, références de fabrication, identifiants de gestion et de supervision, codes équipant les inventaires ou marquant le passage d'audits, numéros de traçabilité alimentaire... Voici autant de cas de figure d'une action scripturale complexe, l'identification, qui s'apprécie d'autant mieux que l'on s'applique à y être attentif au jour le

jour et à en repérer la manifestation dans des lieux et sur des choses les plus variés possibles.

La pratique de la photographie, grandement facilitée aujourd'hui par l'équipement de nombreux téléphones, joue un rôle primordial dans notre expérience collective. Elle en est même à chaque fois le point de départ. C'est avec la photo, par elle, que se développe le regard ethnographique continu, entretenu dans une pratique quotidienne³. Elle permet d'abord la mise en série en tant que telle, rapportant sur un même plan et dans un même espace les cas glanés au fil de nos pérégrinations qui sont aussi riches à travers le monde qu'au coin de nos rues familières. Mais la photo participe elle-même de l'acte ethnographique. Dans la fixation d'un objet, son cadrage et sa mise en archive qui donnera par la suite un billet de blog une fois discutée en quelques paragraphes, le geste photographique opère un premier mouvement d'analyse (Piette 1992).

En ce sens, *Scriptopolis* diffère sensiblement des blogs de type "carnets de recherche". Orienté vers la publication d'une forme d'enquête parallèle à nos recherches officielles, l'exercice que nous y pratiquons s'apparente davantage à une discipline de la découverte, telle qu'elle est présentée dans les principes de la *grounded theory* qui prônent notamment la mise en œuvre de va-et-vient répétés entre moments d'observation fine et théorisations générales (Glaser et Strauss 1967). En partant de notre propre pratique et en insistant sur l'intérêt de développer une forme d'enquête continue qui applique en quelque sorte à elle-même le cadre de l'infra-ordinaire, nous souhaitons avant tout montrer que l'ethnographie des manifestations graphiques et scripturales s'apparente moins à un sport de combat qu'à une course de fond pour laquelle l'entraînement journalier est essentiel.

Conclusion

En proposant quelques ficelles pour débusquer et suivre les pratiques de l'écrit et leurs milieux associés, nous avons tenté de prendre de la distance vis-à-vis d'une tendance à plaquer des définitions étroites sur ce qui relève de l'agir scriptural avant même toute exploration empirique. La démarche ethnographique que nous avons brièvement exposée ici, curieuse des aspects les plus anodins de l'écriture, ne relève pas d'un simple réglage de focale. Elle actualise plusieurs préoccupations théoriques qui fondent l'exploration d'une fabrique scripturale du monde et plus généralement d'une anthropologie de l'écriture. Documenter les gestes anodins et les opérations invisibles dont les inscriptions sont l'objet, qu'il s'agisse de les produire, de les faire circuler, de les modifier, de les entretenir ou de les effacer, consiste avant tout à défendre une définition élargie de la performativité de l'écrit, ouverte à la multiplicité des manifestations graphiques.

L'exploration de l'infra-ordinaire scriptural et de la diversité qui le caractérise constitue ainsi une arme contre toute tentation fonctionnaliste. Les assemblages sociomatériels de l'écrit sont innombrables et changeant. Ils résistent aux réductions hâtives dès lors que l'on s'attache à ne pas les isoler à l'avance des agencements complexes auxquels ils participent.

³ Il existe de très nombreuses manières d'utiliser la photographie en ethnographie (*Ethnologie Française*, 2007, vol. 37, n°1). Ici le chapitre 4 propose par exemple une perspective très différente en mobilisant la photographie comme objet d'enquête.

Surtout, leur diversité s'inscrit dans la trame de l'activité. L'ethnographie de l'écrit peut ainsi assumer une posture pragmatique qui laisse à ceux et celles qui sont observés le soin d'attribuer des fonctions et des valeurs aux inscriptions, d'identifier des qualités à l'écrit, et bien entendu d'en débattre et d'en douter.

Références

- Artières, P., 2012, *La ville écrite*. Paris, Centre National d'art et de culture Georges Pompidou.
- Becker H.S., 2002, *Les ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte.
- Conein B. et Jacopin E., 1993, Les objets dans l'espace. La planification dans l'action, in B. Conein, N. Dodier et L. Thevenot (eds.), *Les objets dans l'action : de la maison au laboratoire*, Paris, Editions de l'EHESS, Raisons Pratiques, n°4, p. 59-84.
- Denis J., 2011, Le travail de l'écrit en coulisses de la relation de service, *Activités*, vol. 8(2), p. 32-52.
- Denis, J. 2012, L'informatique et sa sécurité. Le souci de la fragilité technique, *Réseaux*, vol. 30, p. 161-187.
- Denis J. et Pontille D., 2010a, *Petite sociologie de la signalétique. Les coulisses des panneaux du métro*, Paris, Les Presses des Mines.
- Denis J. et Pontille D., 2010b, Placing Subway Signs: Practical Properties of Signs at Work, *Visual Communication*, vol. 9(4), p. 441-462.
- Ethnologie Française*, 2007, « Arrêt sur images : photographie et anthropologie », vol. 37, n°1.
- Fabre D. (éd.), 1997, *Par Ecrit. Ethnologie des écritures quotidiennes*, Paris, MSH.
- Fraenkel B., 2001, Enquêter sur les écrits dans l'organisation, in A. Borzeix et B. Fraenkel (eds.), *Langage et Travail. Communication, cognition, action*. Paris, CNRS Editions, p. 231-261.
- Fraenkel B., Pontille D., Collard D., et Deharo G., 2010, *Le travail des huissiers : transformations d'un métier de l'écrit*, Toulouse, Octares, coll. "Travail et activité humaine".
- Gardey D., 2008. *Ecrire, calculer, classer. Comment une révolution de papier a transformé les sociétés contemporaines (1800-1940)*, Paris, La Découverte.
- Glaser B.G. et Strauss A., 1967, *The Discovery of Grounded Theory*, Chicago, Aldine.
- Ingold T., 2007, Materials against materiality, *Archaeological Dialogues*, vol. 14(1), p. 1-16.
- Jeanet A., 1998, Les objets intermédiaires dans les processus de conception des produits, *Sociologie du Travail*, vol. 40(3), p. 291-316.
- Kirsh D., 1995, The Intelligent Use of Space, *Artificial Intelligence*, vol. 73(1-2), p. 31-68.
- Laé J.-F., 2008, *Les nuits de la main courante : Ecritures au travail*, Paris, Stock.
- Latour B., 1985, Les « Vues » de l'esprit. Une introduction à l'anthropologie des sciences et des techniques, *Culture Technique*, (14), p. 4-29.
- Latour B., 2002, *La fabrique du Droit. Une ethnographie du Conseil d'Etat*, Paris, La Découverte.
- Latour B. et Hermant E., 1998, *Paris ville invisible*, Paris, La Découverte / Les Empêcheurs de penser en rond.
- Licoppe C., 2009, Pragmatique de la notification, *Tracés* (16), p. 77-98.
- Perec G., 1995, *L'Infra-ordinaire*, Paris, Seuil.
- Piette A., 1992, *Le mode mineur de la réalité: paradoxes et photographies en anthropologie*, Louvain-La-Neuve, Peeters.
- Pontille D., 2006, Produire des actes juridiques, in A. Bidet, A. Borzeix, T. Pillon, G. Rot, F. Vatin (eds.), *Sociologie du travail et activité*, Toulouse, Octares, p. 113-126.
- Pontille D., 2010, Updating a Biomedical Database: Writing, Reading and Invisible Contribution, in D. Barton, U. Papen (eds.), *Anthropology of Writing: Understanding Textually-Mediated Worlds*, London, Continuum, p. 47-66.
- Scollon R. et Scollon S.W., 2003, *Discourses in Place: Language in the Material World*, London, Routledge.